

Mascarades et sarabandes, comment les hommes croient

Par Antoine Albertini

Jean-Dominique Lajoux. Un voyage dans le temps qui dure : c'est ce que propose cette passionnante plongée au cœur des traditions européennes (et pas seulement).

De la Belgique à l'Espagne, de la Calabre à la Sibérie, « Feuillus », masques, chivaux frux, Hobby Horses, Capra de Roumanie, Yak-Jupons au Népal, Kaligantsaris grecs, Mamuthones sardes disent l'incroyable permanence de rites ancestraux que les efforts conjugués des grands monothéismes et des religions officielles n'auront pas réussi à éradiquer. Une histoire de calendriers, de cultes mais aussi un panorama presque mondial de la ruralité tant ces mas-

carades et ces rogations tiennent une grande place dans la vie de centaines de cultures paysannes.

Un fonds commun à l'humanité

Dans ce tour du monde la Corse trouve toute sa place avec, notamment, i camisgiati di a Castagniccia et les processions de la Semaine sainte, dont on ne répètera jamais assez les claires origines païennes. C'est ce que raconte, aussi, ce livre richement illustré, aux érudites précisions sur les origines des fêtes et les nuances des calendriers : le paganisme ancien fournissait l'occasion aux peuples de se retrouver, de célébrer un « vivre-ensemble » qui n'était pas réduit au rang de tic de langage pour communiqués de presse abscons. La vie et le rythme des saisons, le partage, l'inévitable

finitude de l'Homme et l'éternité du cosmos existaient au cœur de ces rituels premiers que les divinités modernes de la Civilisation et du Progrès ne sont pas parvenues à étouffer tout à fait et dont la persistance dément les regrets d'Ovide et de Plutarque, inconsolables qu'ils étaient de la perte de traditions pourtant transmises jusqu'à nos jours ! D'aucuns ne manqueraient pas de voir dans cet « éloge du paganisme », la résurgence d'un fond de sauce idéologique nauséabond. Il n'en est rien. Comme le souligne l'auteur, « les connaissances que nous avons des calendriers et des coutumes nous confirment dans le sentiment que les traditions sont communes



dans l'ensemble du monde indo-européen et jusque dans les villages des vallées de l'Himalaya népalais, jusque chez les chasseurs de la taïga de Sibérie ». Autant dire que cet héritage collectif dessine les contours d'une humanité unique et rassemblée autour de croyances partagées. Un bel hymne, aussi, à la tolérance.

Fêtes païennes, Jean-Dominique Lajoux, Delachaux & Niestlé, 336 pages, 40 €



Les Stromates*

Par Jean-Christophe Tomasi
agrégé de l'Université, docteur ès sciences

Parce que la connaissance des mots conduit à celle des idées, retrouvez chaque semaine la définition d'un terme rare pour mieux décrypter l'actualité.

Intrication [n. f.]

Etat de choses étroitement mêlés.

La mécanique quantique observe des corrélations entre propriétés qui restent inexplicables si elles sont locales, il faut donc renoncer à l'idée de séparabilité. Mais si l'homme s'étonne de découvrir ces liens, c'est qu'il ne cesse de fragmenter le réel pour mieux le saisir, d'où la prétendue *déraisonnable efficacité des mathématiques* : comment une construction de l'esprit si abstraite peut-elle trouver des applications concrètes (les coniques d'Apollonius en cinématique ou la géométrie de Riemann en relativité générale) ? L'exemple élémentaire de l'espace euclidien indique un chemin : d'abord élaborés à partir d'expériences, traits sur le sable ou ronds dans l'eau, ses objets suggèrent des définitions et des propriétés, puis des preuves issues d'axiomes évidents en suivant une logique naturelle. En découlent d'autres, moins intuitives, induites ou confirmées par des constructions, schémas mentaux de dessins concrets, car « *L'homme pense parce qu'il a des mains* » (Anaxagore). Ces allers-retours entre réel et raison consolident l'édifice qui peut devenir un pur jeu de l'esprit : un postulat est nié, d'autres géométries naissent, trouvant leur utilité dans des domaines jusque-là vierges qui fécondent en retour les mathématiques. L'histoire elle-même alterne phases de différenciation et d'homogénéisation, de là une crainte de la mondialisation comme perte d'identité, mais aussi la fascination de la quantification où l'unité est retrouvée. Suffit-il alors de dire que *tout est dans tout* ? Non, puisqu'un concept n'est que la part invariante de contenus qui se dérobent toujours. Il est même radicalement autre, comme le montrent les nombres utilisés en physique pour étudier l'univers où ils ne sont pas. La science est globalement fautive, d'où des progrès possibles, mais ponctuellement vraie, puisque efficace. Il faut habiter chacune de ses preuves, ce que fait le spécialiste au risque de s'y perdre, comme on vient à croire à force de rites. Et s'il distingue pour mieux comprendre, l'homme aura toujours la nostalgie de la fusion, comme le montre le mythe d'Aristophane. Chacun cherche sa moitié, soi et autre, corps et âme. ■

Jean-Christophe Tomasi est l'auteur du **Dictionnaire des Termes Rares et Littéraires** paru aux éditions Chiflet & Cie.

* **Stromates** : Nom donné à quelques anciens ouvrages traitant de matières diverses. A l'origine, signifie littéralement "les tapisseries", du fait de la variété du contenu.

R.C-O

Revue Fin de partie pour Desports



La revue de ceux qui aimaient le sport autrement disparaît après dix numéros, l'objectif qu'elle s'était fixé à son lancement. Une collection déjà collector.

Il y a les magazines de sport et il y a Desports. Il y avait, plutôt. Car la revue paraît une dernière fois pour le dixième numéro d'une série gagnante dont le terme était annoncé dès le lancement. Desports est – puisque la collection existe bel et bien – un objet éditorial non identifié, « un rassemblement un rien foutraque, simplement justifié par le plaisir de la lecture et la haute idée que nous nous faisons du sport et de la littérature », explique Adrien Bosc, son maître d'œuvre, dans une ultime tribune. Quand l'époque tend à engager le sport dans les étroites limites de la finance et de la statistique (Combien de millions pour ce joueur ? Quel nombre de passes décisives ?) Desports remet la balle au centre et interroge l'histoire d'une discipline, le parcours de ceux qui la pratiquent, préfère investir les vestiaires que hurler au bord du ring et exhume de grands textes de grands auteurs, littérature méconnue puisque consacrée à négligeable, à l'amusement des masses. Dans ces pages, Beckett fait

la passe à Leonardo Padura sous le regard de Pasolini : un petit miracle. Dans ce dernier numéro, on comprend enfin pourquoi Brésil et Japon se tiennent par le judogi depuis des lustres et on découvre la longue marche des femmes vers les gymnases et les stades ; on frémit à Tunnel Creek sur les traces laissées par d'intrépides adeptes du freeski ; on reçoit même des conseils pour se composer une admirable bibliothèque (où la boxe tient de larges rayonnages, ainsi qu'il se doit). Et parce que la littérature sert aussi à déboulonner les mythes et faire chuter les idoles, les dernières pages de ce dernier numéro sont offertes à Jean Giono, miraculeux écrivain dont le « Fin de partie » tiré de son recueil *Les terrasses de l'île d'Elbe* dit tout le mal qu'il faut penser du sport, « la plus belle escrimerie des temps modernes ». Une esquive, une panenka, une feinte de corps : c'est ça, l'esprit Desports.

A.A.

Desports - numéro 10, éditions du Sous-sol, 224 pages, 19 €.

C'est long, l'éternité...

« Autour d'elle, il y a plein de petits morceaux de vie qu'elle n'arrive pas à réunir. » Cette notation, alors qu'elle avait très exactement « cent deux ans huit mois et vingt-quatre jours » pourrait être un résumé de ce curieux livre consacré à Lucette Almanzor, épouse d'un des monstres sacrés de la littérature, Louis-Ferdinand Céline.

Lucette, qui est danseuse - et qui a cessé d'enseigner à plus de quatre-vingt dix ans -, habite toujours, depuis la mort de son compagnon, en 1961, la maison qu'ils occupaient à Meudon, à côté de Paris. Ce livre est le journal d'une amitié entre la vieille dame et Véronique - l'auteur -, qui a choisi de raconter la vie de Lucette au-delà de son centième anniversaire. Les paragraphes sont ainsi datés à partir de l'anniversaire en question - par exemple « Cent un ans, huit mois et vingt cinq jours », etc. C'est touchant.

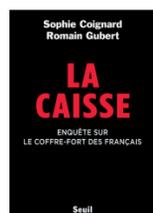
Au fil des pages, apparaît le portrait de Lucette, lentement dessiné au fil des notations : « Lucette rêve sa vie à l'envers, des moments dans le désordre (...) en même temps très lointains et terriblement précis et présents. » On découvre une femme au tempérament de fer, bourrée d'esprit, un peu fantasque, sensuelle, très vivante, pleine de vie, d'appétit de vivre – qui du moins continue à porter en elle ces caractéristiques : elle est curieuse, a envie du soleil, aime discuter, se tenir informée, se réjouit des frasques de son auxiliaire de vie, etc. Mais ces traits se découlent comme on reconnaît un excellent alcool d'un très grand âge : il s'en va, se dépouille, perd ses vertus, et on n'en retrouve l'arôme et les merveilleuses propriétés que par intermittence, au demeurant concentrées, magnifiées. Parfois, Lucette donne l'impression d'être encore avec ceux qui ne sont plus et déjà avec ceux qui ne sont pas encore. En arrière-plan de la rencontre entre ces deux femmes, plane l'ombre de l'écrivain disparu et le souvenir de la vie commune – la fuite de Lucette et Louis à travers l'Allemagne en ruines, l'exil et la prison au Danemark, l'autre exil, intérieur, au retour en France, etc. On peut mesurer l'admiration réciproque que les deux époux se portaient. Lui l'appelait « un lutin de gaieté ». Et il assurait qu'« on meurt quand on n'a pas assez de musique en soi pour faire danser sa vie ». A cent quatre ans, Lucette, danseuse, lentement garde le rythme...

R.C-O

Lucette Destouches, épouse Céline, par Véronique Robert-Chovin, Grasset, 180 pages, 16 €

Riche à milliards, omnipotente

Sans que cela, au demeurant, semble les gêner outre mesure, les trois candidats qui font la course présidentielle en tête sont empêtrés dans toutes sortes d'histoires d'argent. On reproche à François



Fillon les salaires de son épouse. On assure que Marine Le Pen fait tourner son parti avec ses assistants parlementaires européens. On découvre qu'Emmanuel Macron a autorisé la vente de la branche énergie d'Alstom, pépite industrielle française, et détentrice de quelques-uns des secrets de la sécurité nucléaire et militaire du pays, à l'Américain General Electric, et qu'un des artisans de cette fusion, rétribué à millions, n'était autre que la banque Rothschild, ancien employeur du secrétaire d'Etat-ministre-candidat... En ces temps de difficultés économiques, sinon de misère, tout cela fait désordre. D'autant qu'on n'a pas l'habitude, de ce côté-ci de l'Atlantique, de parler d'argent. Qu'on est de purs esprits, désintéressés et pas envieux le moins du monde... Au cœur de la République, comme on dit, se trouve pourtant un organisme, tout entier dédié à l'argent – puisqu'il collecte notamment toute l'épargne des Français -, d'une puissance inimaginable – qui se mesure en dizaines ou en centaines de milliards d'euros -, géré dans la plus parfaite discrétion, loin des regards de la presse et plus loin encore de l'opinion publique. C'est la Caisse des Dépôts, CDC pour les intimes. A l'écart du bruit et de la fureur de la vie ordinaire, elle vient de fêter son deux centième anniversaire. Spécialistes des petits secrets et des dossiers noirs de la République, Sophie Coignard et Romain Gubert en racontent l'histoire et le fonctionnement actuel. Au carrefour des jeux d'influence et des jeux d'argent, tout contre le pouvoir politique (« A chaque remaniement, la CDC joue le rôle de Pôle emploi auprès des membres des cabinets ministériels. A cette différence près : on y est bien payé et, surtout, on n'est jamais radié. »), la Caisse est le siège d'informations passionnantes et croquignolesques, à côté desquelles les petites turpitudes de nos candidats à la présidentielle semblent bien falotes... Lecture en somme instructive, agréable, hautement recommandée.

La Caisse. Enquête sur le coffre-fort des Français, par Sophie Coignard et Romain Gubert, Seuil, 256 pages, 19,50 €